

tends rien à faire jouer ces manivelles-là. Retire-lui toi-même les cailloux.

—Non. Il faut, au contraire, les lui laisser, ordonna sèchement la fille.

—Lui laisser vingt mille francs ? s'écria Janerot qui bondit de violente surprise à cet ordre.

—Oui, les laisser... parce que, sans eux, il en reste assez pour contenter notre appétit.

—Bah ! j'ai un bon estomac, moi.

—C'est possible... mais à vouloir aussi prendre ces boutons, nous risquons de nous donner une indigestion qui nous ferait rendre le tout... indigestion mortelle qui vous tue en place publique, sur l'échafaud... je t'en prévions.

—Ah ! non... oh ! non... alors j'aime mieux rester sur ma faim ! fit le père qui retira vivement la main que, malgré l'ordre donné, il avait encore avancée vers les boucles d'oreilles.

—Nous pouvons enlever le reste, ajouta Victoire.

Et, faisant jouer les fermails, elle aida son complice à dépouiller le cadavre de toutes les parures qui n'avaient pas été arrachées dans la lutte.

—Pendant que je descends à la cuisine, fais ta cueillette, dit la fille en lui montrant les perles et diamants disséminés sur le tapis de la chambre à coucher.

Pas une pierre ne restait à ramasser quand Victoire repartit. Elle rapportait de la cuisine un grand réchaud rempli de charbon.

—As-tu fini ta récolte ? s'informa-t-elle.

—Oui, derrière moi une glaneuse perdrait son temps, je t'en réponds, dit le misérable en montrant le sac dans lequel il avait remis tous les bijoux.

—A présent, s'élève là, et va la déposer bien doucement sur le lit refait, dit Françoise qui, après avoir allumé ce réchaud qui répandait dans le salon, une épaisse fumée, se dirigea vers la chambre à coucher.

—Elle est encore fièrement belle, la princesse ! se dit Janerot resté seul, en examinant le visage de Bertho que la mort n'avait pas convulsé.

Puis le paysan déposa sa lumière sur la chaise qu'il releva, et exécuta l'ordre que sa fille venait de lui donner.

Alors, avant que le froid de la mort eût donné la rigidité du fer aux membres tordus par l'agonie, la hideuse créature allongea les jambes repliées, rapprocha les bras du corps, et, ramenant les mains sur la poitrine, elle les joignit dans l'attitude de la prière.

—Bien ! maintenant, nous pouvons attiser le réchaud, dit elle.

Et elle se mit à l'œuvre.

En devinant enfin l'intention de sa fille, Janerot poussa un cri de joie.

—Superbe idée ! s'écria-t-il. On supposera que la particulière s'est asphyxiée.

La cuisinière secoua la tête en souriant :

—Oh ! dit-elle, on ne fera pas que le supposer, on en sera persuadé.

—Pas possible !

—Les malins mêmes publieront la cause de son suicide.

—Et cette cause sera ?...

—Un désespoir d'amour ! ricana la sinistre créature en s'éloignant.

—Oh ! oh ! tu en es certain... on croira que c'est un désespoir d'amour ? reprit Janerot sur le ton du doute.

—Parfaitement. Il suffira de lire ce papier qu'on trouvera dans ses mains.

Tout en parlant, elle glissait entre les doigts de la défunte cette lettre venue dans la soirée pour Bertho, qu'elle avait interceptée et ouverte.

Puis, après avoir déposé l'enveloppe sur une petite table placée au chevet du lit, elle examina une dernière fois la victime, corrigea certains détails de la toilette, changea un peu la pose du corps et, enfin, s'écria d'une voix moqueuse :

—Adieu, la morte par amour !

Ensuite, se retournant vers son père qui serrait à deux bras le sac sur sa poitrine ;

—En route ! dit elle, il commence à ne plus faire bon ici pour des vivants.

Et les meurtriers quittèrent la chambre, où le charbon répandait ses mortelles vapeurs, après avoir pris le soin de tirer derrière eux la porte dont la clef était restée, intérieurement, à la serrure.

XIII.

Que contenait cette lettre qui donnait tant d'assurance à la fille de Janerot ?

Pour le savoir, il nous faut retourner en arrière à ce moment où la police pénétrait dans le domicile qu'avait habité le défunt chevalier.

En arrivant au salon, dans lequel se tenait de Valnac, le commissaire s'était retourné vers le vieux domestique qui, après lui avoir ouvert la porte, le suivait.

—Bourguignon, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

—Pour vous servir, répondit le vieillard en saluant.

—Veuillez m'écouter, reprit le commissaire. La police, mise sur la trace d'un crime inconnu, avait confié à un de ses plus habiles agents la tâche de surveiller deux coupables contre lesquels on ne relevait aucune preuve. En accomplissant sa mission, cet agent s'est trouvé lancé sur la piste d'autres forfaits qui, tous, se relient les uns aux autres.

La bouche béante, l'œil ziais, Bourguignon écoutait de l'air d'un homme qui ne comprend pas un seul mot de ce qu'on lui dit.

Le commissaire poursuivit :

—Quand il croyait n'avoir à épier que deux personnes, l'agent s'est donc vu en présence d'un groupe de six coupables. Loin de s'effrayer d'une pareille besogne, il l'a poursuivie adroitement, sans repos ni trêve, jusqu'au jour où instruit par lui, la justice n'a plus gardé de doute sur la culpabilité de ceux qu'elle fait surveiller. En conséquence elle...

Le magistrat fut interrompu par Bourguignon qui, en lui posant bien doucement la main sur le bras, demanda d'une voix respectueuse :

—M. le commissaire veut-il être assez bon pour m'apprendre à quel propos il me fait l'honneur de me conter tout cela ?

—Vous ne le devinez pas ?

Le vieillard leva les yeux au plafond, sembla se consulter et, en haussant les épaules, finit par dire d'un ton naïf :

—Pas le moins du monde.

—Parce que la police, tout en ayant la conviction morale de la culpabilité de ces gens, ne possède contre eux aucune preuve. Or, ces preuves existent...

—Ah ! tant mieux ! interrompit vivement le domestique. Oui, tant mieux ! ça fait toujours plaisir de voir des criminels enfin pincés.

Puis, après une légère pause :